

LE POINT G : QU'EN SAVONS-NOUS?

La sexualité féminine est complexe. Les émotions d'une femme, ses relations, ses influences sociales et culturelles, ainsi que la stimulation physique, jouent tous un rôle dans l'excitation et le plaisir sexuels. À titre de point possible d'intense plaisir sexuel chez une femme, la zone maintenant décrite comme le point G intrigue les écrivains et les chercheurs depuis des siècles. Alors que certains comptes rendus laissent entendre que le point G est une zone anatomique éprouvée, la communauté scientifique continue de se poser des questions sur le sujet. Le présent numéro de *La recherche en revue* explore la recherche passée et courante sur le point G et ses implications pour les femmes.

« LE POINT GRAFENBERG EST CARACTÉRISÉ COMME ÉTANT UNE ZONE ÉROGÈNE EN FORME DE HARICOT DANS LA PAROI ANTÉRIEURE DE LA VOÛTE VAGINALE QUI, S'IL EST STIMULÉ DE FAÇON APPROPRIÉE, ET INDÉPENDAMMENT DE LA STIMULATION CLITORIDIENNE, PRODUIRA UN ORGASME VAGINAL DIFFÉRENT DE L'ORGASME CLITORIDIEN. ON CROIT QUE L'EMPLACEMENT DE CETTE ZONE DÉLICATE EST DANS LA PAROI ANTÉRIEURE DU VAGIN ENTRE L'OS PUBIEN ET LE COL DE L'UTÉRUS, À ENVIRON DEUX OU TROIS CENTIMÈTRES À L'INTÉRIEUR DE LA VOÛTE VAGINALE. »

(Davidson, Darling & Conway-Welch, 1989; p. 103.)

CONTEXTE HISTORIQUE :

Le Kamasutra, un ancien traité indien sur le comportement sexuel humain rédigé entre le premier et le sixième siècle, fait référence à une zone délicate à la paroi supérieure du vagin. Au 17^e siècle, Regnier de Graf, médecin hollandais, a décrit une zone érogène dans le vagin qui, lorsque stimulée, entraîne un orgasme intense et l'éjaculation, semblable à l'éjaculation masculine. Au 20^e siècle, la nature de l'excitation féminine a continué d'être l'accent d'études scientifiques et de spéculation, et les chercheurs et théoriciens ont tenté de comprendre et de définir la source du plaisir sexuel féminin.

Le point G, également connu comme le point Grafenberg, a été nommé d'après Ernest Grafenberg, gynécologue américain. Grafenberg a rédigé un article en 1950 dans lequel il décrivait une partie particulièrement délicate du vagin qui enflait pendant l'excitation sexuelle et l'orgasme. Il n'a jamais fait référence en particulier à un « point », mais a plutôt décrit une « zone érotique... sur la paroi antérieure du vagin, le long de l'urètre » (Grafenberg, 1950). Le terme point G a d'abord été utilisé par une équipe de chercheurs canadiens et américains pour décrire « une zone sensible sur le plan érotique » sur la paroi antérieure, ou supérieure, du vagin (Addiego et coll., 1981). Leur recherche décrivait une étude de cas d'une femme qui a connu l'orgasme et l'éjaculation de fluides lorsque ce point était stimulé. Bien que le fluide était expulsé de l'urètre et contenait des traces d'urine, il s'est avéré avoir des similitudes chimiques avec le fluide de l'éjaculat masculin.

RECHERCHES SUR LE POINT G

Les recherches sur le point G comprennent des études à grande échelle qui avaient recours à des questionnaires d'auto-déclaration, des études de cas individuelles, des dissections anatomiques et des études qui mettaient en cause diverses formes technologiques d'imagerie. Dans une analyse de la littérature scientifique publiée depuis 1950, Kilchevsky (2012) et collègues ont présenté leurs résultats à partir d'un nombre de ces études. Certaines



études, comme celle menée par Goldberg et coll. en 1983, s'en remettait à un nombre limité de sujets féminins qui signalaient leurs niveaux d'excitation sexuelle lorsque des zones vaginales particulières étaient stimulées. D'autres études à grande échelle avaient recours à des questionnaires pour étayer les attitudes et l'expérience personnelle des femmes envers le point G. Après avoir examiné 96 études, Kilchevsky a conclu que l'existence du point G n'avait pas encore été irréfutablement prouvée.

EXPÉRIENCES DES FEMMES QUANT AU POINT G

Dans une étude effectuée auprès de 1 245 femmes aux États-Unis et au Canada (Davidson, Darling, Conway-Welch, 1989), plus de 80 % des participantes croyaient qu'il y avait une zone sensible dans le vagin qui donne des sentiments agréables à la stimulation. Cependant, seulement 65 % de ces femmes ont signalé avoir une zone sensible dans leur organisme, et seulement un sous-ensemble (75 %) d'entre elles ont déjà eu un orgasme découlant d'une stimulation. L'étude s'en remettait aux réponses auto-déclarées à un questionnaire. On a présenté aux femmes des croquis anatomiques pour les aider à localiser la zone délicate du vagin aux fins de l'étude.

Burri et collègues (2010) ont interrogé 1 804 jumelles en vue de déterminer si le point G était un trait anatomique héréditaire. Ils ont demandé aux femmes de répondre à la question « Croyez-vous avoir un point G, une petite zone de la taille d'un dix sous sur la paroi antérieure de votre vagin qui est sensible à une pression profonde? » Alors que 56 % ont signalé avoir un point G, la moitié de ces femmes préféraient tout de même la stimulation clitoridienne pour atteindre l'orgasme. Les auteurs spéculent que si un point G anatomique existe, le taux d'orgasme vaginal signalé devrait être plus élevé. Les résultats de l'étude n'indiquaient aucune influence génétique sur les taux signalés du point G.

L'ORGASME N'EST PAS SIMPLEMENT UN RÉFLEXE, C'EST UNE
EXPÉRIENCE CORPORELLE TOTALE. NOUS DEVONS CONTINUER
DE NOUS OUVRIR AUX DÉCLARATIONS DES DIVERSES
EXPÉRIENCES SENSUELLES ET SEXUELLES AGRÉABLES DES FEMMES.

Beverly Whipple

(Jannini et coll., 2012)

RECHERCHES SUR LE POINT G

Certaines études laissent entendre que la sensibilité de la paroi vaginale antérieure pourrait être associée à d'autres structures sous-jacentes, comme l'urètre et le clitoris. Ce qui voudrait dire que l'excitation sexuelle qui découle de la stimulation vaginale dans la zone du point G se produit en raison de la stimulation indirecte de ces autres structures sensibles. Toutefois, l'imagerie par résonance magnétique (IRM) indique que lorsque ces zones du vagin, du col de l'utérus et du clitoris sont stimulées, différentes zones du cerveau sont activées (Kilchevsky, 2012). Les chercheurs spéculent que puisque les femmes réagissent différemment à chaque zone, cela laisse entendre que chacune comporte ses aspects structurels uniques. Cela pourrait être la preuve d'une zone sensible distincte dans la région du point G.

Certaines études explorent le fait que diverses zones du vagin pourraient avoir différentes densités de terminaisons nerveuses. Puisque l'on pense que le point G se situe à la paroi supérieure, ou antérieure, du vagin, les chercheurs spéculent que cette zone devrait avoir plus de terminaisons nerveuses que toute autre zone du vagin. Certaines études qui mettent en jeu des biopsies du vagin ont conclu que c'est le cas, alors que d'autres n'ont pas indiqué de différences dans la distribution des terminaisons nerveuses pour diverses zones vaginales (Kilchevsky et coll., 2012). La recherche sur la densité nerveuse et la sensibilité du point G demeure peu concluante.



La récente déclaration d'Adam Ostrzenski (2012), gynécologue américain, quant à sa découverte d'une preuve anatomique du point G a causé une brève tempête médiatique. Au cours de la dissection d'un cadavre féminin, il a découvert une structure semblable à un sac de tissus érectiles enfouie dans la paroi vaginale supérieure. Bien que des tests microscopiques et chimiques n'aient pas été pratiqués sur les tissus, la structure anatomique a été notée. Beverly Whipple, qui était une des chercheuses à participer à l'étude originale et qui a inventé le terme « point G », a critiqué cette recherche qui qualifie le point G de zone « magique » du corps d'une femme et a noté que la source du plaisir sexuel féminin ne peut être réduite à une entité distincte. (LA Times, 25 avril 2012). D'autres chercheurs ont aussi prévenu qu'une quête « obsessionnelle » du point G pourrait entraîner de la frustration et des sentiments de manque sexuel pour certaines femmes et leur partenaire (Jannini et coll., 2010).

QUEL EST LE MESSAGE À EN TIRER?

La discussion sur l'existence du point G est toujours en cours au sein de la communauté de chercheurs. Certains chercheurs avancent que les données scientifiques concluantes sont insuffisantes pour prouver son existence, alors que d'autres croient fermement qu'il existe une réalité anatomique. Il y a souvent une détermination à pointer du doigt la source exacte du plaisir sexuel féminin qui est évident dans la littérature populaire et de recherche. Les femmes pourraient être portées à croire que leur réaction sexuelle est déficiente et peut être améliorée par des résultats et des techniques scientifiques. Certains chercheurs ont soulevé des préoccupations à propos de l'anxiété que les femmes et leur partenaire sexuel pourraient connaître dans leur recherche de nouveaux moyens et de meilleures façons d'atteindre l'orgasme. D'autres perçoivent la quête du point G comme un effort positif et libérateur pour étendre leurs connaissances sur la réaction et le plaisir sexuels des femmes.

« SI LA STIMULATION DU POINT G EST AGRÉABLE, LES FEMMES DEVRAIENT ALORS L'APPRÉCIER, MAIS ELLES NE DEVRAIENT PAS SE SENTIR OBLIGÉES DE TROUVER LE POINT G... ON DOIT ENCOURAGER LES FEMMES À TROUVER DU PLAISIR ET NON À SE METTRE COMME OBJECTIF DE TROUVER LE POINT G OU DE CONNAÎTRE L'ORGASME OU L'ÉJACULATION FÉMININE. ON DOIT ENCOURAGER LES GENS À PERCEVOIR LE POINT G COMME UNE ZONE DE PLAISIR SENSUEL ET SEXUEL QUE CERTAINES FEMMES APPRÉCIENT.

Beverly Whipple

(Jannini et al., 2010; p. 28)

TRAVAUX CITÉS

Addiego, F. et al. (1981). Female ejaculation: A case study. *The Journal of Sex Research*, 17: 13-21.

Burri, a., Cherkas, L. & T. Spector. (2009). Genetic and environmental influences on self-reported G-spots in women: A twin study. *Journal of Sexual Medicine*, 7: 1842-1852.

Davidson, K., Darling, C. & Conway-Welch C. (1989). The role of the grafenberg spot and female ejaculation in the female orgasmic response: An empirical analysis. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 15: 102-120.

Goldberg, D. et al. (1983): The grafenberg spot and female ejaculation: A review of initial hypotheses. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 9: 27-37



Grafenberg, E. (1950). The role of the urethra in female orgasm. *International Journal of Sexology*, 3, 145-148.

Healy, M. (2012, April 25). Doctor says he's found the actual G-spot. *Los Angeles Times*. Retrieved from articles.latimes.com/2012/apr/25/health/la-he-g-spot-20120425.

Jannini, E. et al. (2010). Who's afraid of the G-spot? *Journal of Sexual Medicine*, 7: 25-34.

Jannini, E. et al. (2012). Female orgasm(s): One, two, several. *Journal of Sexual Medicine*, 9: 956-965.

Kilchevsky, A. et al. (2012). Is the G-spot truly a distinct anatomic entity? *Journal of Sexual Medicine*, 9: 719-726.

Ostrzenski, A. (2012). G-spot anatomy: A new discovery. *Journal of Sexual Medicine*, 9: 1355-1359.

